

Louis-Georges Soler : « Il va falloir modifier nos modes de production et de consommation alimentaires. »

L'alimentation recouvre des dimensions multiples : qualité nutritionnelle, santé, environnement, économie, ou encore accessibilité. Comment les englober ? Éléments de réponse avec Louis-Georges Soler, ancien directeur de recherche à l'INRAE, invité à Najac.

La croissance démographique va nécessiter une hausse de la production agricole mondiale. Comment cela va-t-il impacter la sécurité alimentaire ?

On prévoit, au niveau mondial, une augmentation de 1,5 milliard de personnes par rapport à aujourd'hui. Autour du sujet de la sécurité alimentaire, on a deux niveaux de préoccupation. Comment répondre, d'abord, aux besoins des 9,5 milliards de personnes qui seront présentes sur la planète en 2050 ? Puis, l'on se demande aussi comment garantir l'approvisionnement en nourriture dans les zones où la croissance sera la plus forte. Notamment en Afrique centrale et en Inde, en Asie du Sud-Est et en Amérique latine. Ce sont dans ces pays que l'écart entre la production locale et les besoins de la population va être le plus important.

La croissance démographique dans les pays en cours de développement va se traduire par un déplacement des populations. On tend vers une population beaucoup plus urbanisée que rurale, et ça c'est un gros sujet. Ça signifie développer de nouvelles structures et de nouveaux circuits commerciaux pour répondre aux besoins alimentaires.

En ce qui concerne l'alimentation et ses effets sur le changement climatique, quels sont les pays concernés ?

Les pays développés émettent le plus de gaz à effets de serre. Et les pays en développement ont tendance à suivre cette même trajectoire. Dès lors qu'ils commencent à augmenter les quantités et les types de produits consommés, ils ont un impact plus important en matière de changement climatique. La croissance économique, et notamment la hausse des revenus, s'accompagne d'un changement des habitudes alimentaires. On aura tendance à consommer plus de viande et de produits transformés, qui émettent plus de gaz à effet de serre en phase de production.

Plus précisément, quel rôle joue le changement climatique vis-à-vis de l'agriculture ?

Le changement climatique va affecter la production agricole à la fois en niveau et en stabilité. C'est-à-dire que l'on trouvera des quantités en moyenne plus faibles et plus instables d'une année sur l'autre. Cela nécessite de mettre en place des pratiques agricoles permettant d'être plus résistant aux conséquences du changement climatique.

Mais la relation existe aussi dans l'autre sens, c'est-à-dire que l'alimentation est aussi un contributeur au changement climatique. Il y a donc une relation à la fois de impacté/impactant entre l'agriculture et le changement climatique. Si on veut agir à son encontre, il va falloir modifier nos modes de production et de consommation alimentaires.

D'ailleurs, nos modes de production et consommation alimentaires pourraient doubler nos émissions de gaz à effets de serre d'ici 2050. Comment le pacte vert (ndlr, programme climatique européen) aborde-t-il cet enjeu ?

Le « pacte vert » pour l'Europe, programme climatique lancé en 2019, a été une initiative avec beaucoup d'éléments positifs. C'était la première fois que l'on se posait la question du changement climatique non seulement au niveau de l'agriculture, mais dans l'ensemble du système alimentaire. On a essayé de mettre en relation l'éco-agriculture avec des modèles alimentaires plus sains et durables. La difficulté, c'est que ce pacte vert est une proposition

de la Commission européenne, mais qui n'a pas réellement été négocié ou préparé, ce qui a progressivement fait émerger des oppositions.

Quel est le rôle de la PAC dans l'accompagnement des agriculteurs vers une production plus écologique ?

Il est clair qu'elle doit aider à l'adaptation au changement climatique, mais derrière ça, il existe une opposition entre deux visions. La première, c'est celle d'une Europe agro-écologique, avec une préoccupation environnementale forte. Ce qui suppose une cohérence entre le modèle agricole et le modèle alimentaire, mais aussi des investissements et des coûts de production plus élevés. L'autre vision est celle d'une agriculture européenne exportatrice, qui vise à poursuivre la compétitivité-prix de la production européenne. L'agro-écologique suppose des volumes plus faibles, et l'impossibilité d'exporter en masse. Il y a une lutte entre ces deux modèles.

Rachele Luisari

Photo : Louis-Georges Soler © Collection personnelle